



Compte-rendu de mon voyage du 7 au 26 avril 2014



Arrivée sur Bukavu :

Me revoici sur cette terre - la glaise de mon enfance - à nouveau partagée par une sorte d'in vraisemblable enthousiasme et une forme de désolation au cœur ... Oui, c'est un peu comme cette terre, à la fois rouge ou brune, grasse, fertile, compacte et lisse, où tout semble pouvoir pousser et en même temps comme impénétrable, sombre ou sanguine, semblant recracher les racines et suppurer la pierre, comme la peau fait sortir poils et boutons noirs...



Et le plus invraisemblable est ce torrent de personnes sur la route, qui ébranle et étouffe plus que le flot de véhicules fumant de tous leurs pots, sous la nuée incessante des motos pétaradantes... une marée humaine qui, attaquée par la voracité des camions en surcharge, n'a d'autres issues que de se déverser directement sur nous ; un flux de visages émerge du crépuscule de poussière ; le blanc des yeux flashent à nos vitres, surprenants sur le sombre de la peau ; dans cette masse le très coloré se dispute avec le déguenillé et le brun graisseux...

C'est hallucinant cette entrée à Bukavu !



Mais reprenons dès le début !

Tout a commencé par cet irrésistible souhait que j'ai eu d'aider les femmes de Bukavu. C'est ainsi que depuis 2009, je tente de revenir chaque année. Je me devais de rendre un peu de cette belle enfance que le Congo, et plus particulièrement Bukavu, m'avait donné jusqu'à mes 13 ans. J'en ai gardé un souvenir de joie, de liberté et de beauté.

L'aventure recommence cette année avec trois personnes, deux psychologues et une infirmière, désirant m'accompagner et adhérer à ce que j'ai appelé « Les Bourlingu'aideurs ».

La première fois, en mai 2009, je suis revenue au Kivu sur l'instigation d'une association qui tentait de venir en aide à des petites associations de femmes sur place, essentiellement dans les pourtours de Bukavu (voir mes premiers éditoriaux relatant ces voyages). L'est du Congo était de-

puis plusieurs années en proie à de graves troubles, en grande partie suite au génocide au Rwanda et aux conflits armés qui en ont découlé. Des violences particulièrement terribles étaient infligées aux femmes ; j'apprenais avec horreur que dans cette belle région, le viol était utilisé comme arme de guerre.

C'est ainsi que le projet «Les Mères Veillent» est né !

C'est de l'estime et de l'admiration pour ces femmes du Kivu qui tentaient de tenir face à ces violences, de surmager dans le chaos ambiant, tenant parfois à bout de bras le reste d'une famille, que le terme des « Mères Veillent » m'est spontanément venu à l'esprit; c'est aussi pour marquer cet élan que je retrouve chez beaucoup de femmes de venir en aide et de veiller sur l'autre.

Psychologue de formation, spécialisée dans les problématiques

du stress chronique et traumatique, je suis donc partie comme psychothérapeute bénévole, afin de voir si je pouvais aider avec mes outils de détraumatisation. Je désirais aussi déterminer, sur le terrain, si ma technique (la Relaxothérapie®) pouvait être un outil utilisable en complément d'un travail de soutien et de traitement psychothérapeutique. A mon sens, cette technique à médiation corporelle pouvait être particulièrement utile lorsque la parole n'était plus possible, lorsque la sensibilité profonde physique et psychologique a été à ce point touchée. Je pensais, et je le pense d'autant plus aujourd'hui avec l'expérience de terrain de mes quatre voyages au Congo, qu'il faut absolument faire vivre à ce corps, où la résonance intime a été à ce point meurtrie, une expérience de douceur et d'amour ; lui donner des sensations de base de réalignement, de centration rassurante et de réparation.

Ce premier voyage m'a également permis de déterminer les besoins en formation pour les différents acteurs de l'aide à ces femmes : les mamans au village qui accueillent les premières confidences des victimes, le corps médical au village puis en ville, les infirmières, les médecins, les psychologues... Très vite, j'ai intégré au projet «Les Mères Veillent» les enfants tout aussi victimes de ce climat de guerre, d'insécurité et de pauvreté. La rencontre avec deux femmes merveilleuses œuvrant à Bukavu, y est pour quelque chose : je parle de Sœur Natalina, responsable du foyer pour enfants Ek'Abana et de Maria Masson, responsable du B-DOM (Bureau Diocésain des Œuvres Médicales) qui, outre son immense travail pour la santé avec nombre de dispensaires, d'hôpitaux, les maisons pour vieilles personnes, a mis en place un système de mutuelle pour la santé. C'est elle qui m'accueille tous les ans, avec mes partenaires bénévoles, et qui m'ouvre son cœur et sa maison !



C'est ainsi que le concept des «Bourlingu' Aideurs» est né !

Au centre psychothérapeutique que je dirige à Bruxelles, il est souvent question, avec ma patientèle, du sens à donner à leur vie, de l'importance d'avoir des actions qui aident et soulagent les autres. C'est ainsi que je proposais régulièrement des adresses de bénévoles à Bruxelles et en Belgique.

Lorsque je suis retournée au Congo un grand nombre de patients, de collègues et d'amis se sont montrés très enthousiastes envers mon projet. Ils m'ont demandé s'il y avait possibilité de faire aussi du bénévolat à l'étranger ; et plus encore, nombre d'entre eux ont montré leur désir de m'accompagner là-bas. C'est ainsi que, naturellement, le concept des « Bourlingu'aideurs » a germé en moi, qui propose à des personnes intéressées par un voyage solidaire, qui cherchent à donner de leur temps et de leur compétence à des associations que j'aurais visitées auparavant et donc, que je peux garantir comme sérieuses et utiles sur le terrain.

C'est ainsi que je suis déjà partie avec Inès et Sylvie, deux aides familiales ; ensuite avec ma sœur Chantal, psychopédagogue ; mon fils chéri Jérémie ; ingénieur polytechnicien mais aussi chef scout pendant cinq ans et son amie Déborah, également animatrice scout. C'est la troisième fois, que j'emène donc des bénévoles, tout aussi compétents et engagés les uns que les autres ; cette fois-ci, étaient du voyage : Brigitte, Sander (tous deux psychothérapeutes psychanalytiques) et Sophie (infirmière), tous les trois spécialisés dans l'accompagnement à la naissance et la périnatalité.

Après plusieurs rencontres à Bruxelles, pour expliquer le projet, les renseigner sur le contexte et la réalité qu'ils

auraient à rencontrer sur-place, pour qu'ils puissent ébaucher aussi la ligne de leurs actions là-bas... nous avons commencé à préparer nos bagages. Je prends bien soin de les préparer au mieux pour ce périple, car ce type d'action demande énergie, bonne organisation et idées claires. La région de Bukavu reste, malgré tout, une région d'instabilité, même si les conflits armés ont cessé dans la ville ; des violences sont encore perpétrées dans la province. Et de plus, nous arrivons dans des associations déjà implantées, avec un personnel local et expatrié, faisant déjà un tout bon travail, dans un contexte socio-économique difficile, il m'importe donc de nous y intégrer avec discrétion, pertinence et efficacité.



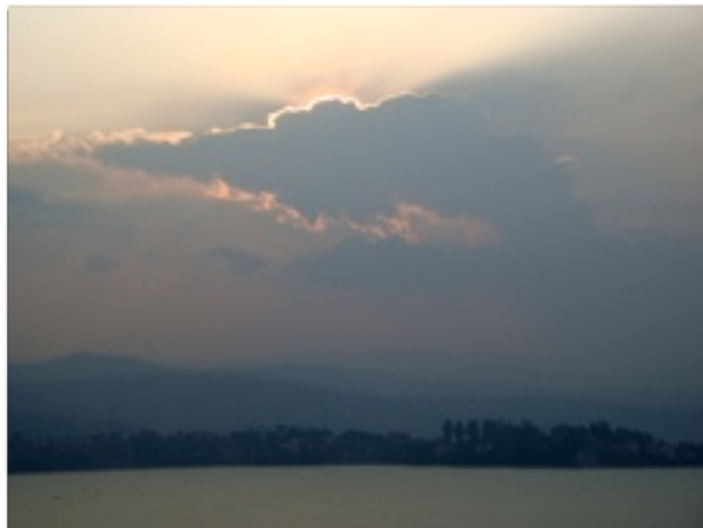
*Sophie, Sander et Brigitte,
Les Bourling'aideurs 2014*

Pour mes trois collègues bénévoles, c'était une « aventure » très attendue ; surtout pour Brigitte et Sophie, qui toutes les deux ont comme moi vécu à Bukavu. Un retour « aux sources » pour elles, une grande émotion qui transparissait déjà lors de nos échanges à Bruxelles, lorsque je leur montrais les photos des paysages du Kivu, au bord des mille collines du Rwanda...

Sophie et Brigitte me montraient subrepticement ce profond et indéniable attachement que nous ressentons tous et toutes, nous, les enfants des coloniaux de l'époque. Et là-bas, cela vous revient massivement ... c'est une imprégnation forte, toute de senseurs et de saveurs...

On la sent, on la vit, quand nous regardons le lac ... ensemble, silencieuses, rien besoin de se dire... le cœur gonfle et répond à la narine qui palpite. Les brumes nous aspirent, émouvantes quand elles déclinent leurs bleus en touches de plus en plus diaphanes, et soulignent de lointaines rondeurs ... Nous sommes comme en paix, devant la grâce du moment ... une presque évidence, un sentiment fugace « de comme chez nous » ; toute une conjugaison d'essences-souvenances... reconnues, nous sommes reconnues ...

Mais voilà le regard revient déjà vers les verts plus proches, profonds, sobres, luxuriants, surtout après la pluie, rendant la profusion végétale tellement odorante et rafraîchissante, avec des plateaux de feuilles au lustre verni qui cadenaient un carré de soleil... C'est imparable, le présent vivace absorbe les gouttes de nostalgie que je sentais poindre au coin de mon œil. Le présent souverain avale d'une traite les presque 50 ans qui nous sépare de notre enfance... Un sourire, une fleur rouge qui nous appellent et l'instant d'après, nous sommes occupées à la photographe ; puis nous voici dans la voiture, dans nos projets, dans ce que nous pourrions faire ici ...





Le feu de l'action :

Mes deux compères psychologues, Brigitte et Sander, attendaient d'être sur le terrain pour déterminer avec plus de précisions en quoi ils pourraient aider. Ils avaient eu la toute bonne idée d'emporter avec eux des outils qui sont tellement utiles, et bien-sûr denrées rares là-bas, au pays de la « débrouille et du rafistolage »... Sophie avait préparé avec soin un grand classeur pour aider à l'animation, au bricolage, aux jeux ... et une avalanche de cadeaux et autres choses utiles que - c'était tout simplement incroyable - sa

valise n'a pas arrêté de déverser durant tout notre séjour... Notamment, une fabuleuse petite construction à partir d'une caisse à vin en bois, imitant le déroulement d'un film à la télévision ... Habituee de la pédagogie Decroly, Sophie a su trouver ce moyen, joyeusement ludique, pour que les enfants puissent expliquer leur histoire, ou leur journée ... pour ensuite mettre tous les dessins collés bout à bout et partager ensemble toutes ces histoires en « tournant simplement la manivelle »...



Brigitte et Sophie travaillent en Belgique dans des maternités et ont à cœur l'accouchement sans violence. Très vite, elles ont donc trouvé leur marques dans deux hôpitaux avec lesquels je travaille sur place : à Panzi et à Ciriri.

J'avais déjà rencontré par deux fois le Dr Mukwégé, directeur de l'Hôpital de Panzi, apprécié et reconnu pour son aide aux femmes violées (*) et pour lesquelles il pratique des opérations réparatrices des fistules. La première fois en 2011, j'étais venue dans son hôpital pour proposer mes services et déterminer plus précisément leurs besoins et en 2012, j'ai pu cette année-là sensibiliser un pôle de huit infirmières à une partie de la technique de la Relaxothérapie®. Il y a en effet un vrai besoin, au-delà de l'accueil déjà prodigué, d'une approche plus psychothérapeutique des victimes, ainsi que d'un outil pour les apaiser rapidement et pour travailler directement sur l'anxiété. Nous avons pensé, le Dr Mukwégé et moi-même, qu'il serait d'abord plus sage de proposer de tester la technique par le biais des soignantes qui s'occupent de ces femmes violées, plutôt que de les aborder directement moi-même.

(*) Colette BRAECKMAN, livre « L'homme qui répare les femmes. Violences sexuelles au Congo ; le combat du Dr Mukwégé. » Editions GRIP, André Versaille.



Cette année, c'est une grande partie du staff médical et du personnel soignant avec lequel j'ai eu la joie de travailler. Il m'a été demandé 3 choses :

1. **d'approfondir ma formation à la Relaxothérapie®**, cette fois-ci non seulement pour les infirmières mais également pour les psychologues, assistant(e)s sociaux(ales) et aides-soignantes, ainsi que le corps médical qui le souhaitait.
2. **de sensibiliser les psychologues et les médecins à mes outils de détraumatisation**. J'ai pu ainsi leur faire une présentation sur les effets psychologiques et neurocognitifs des traumas et la différence entre des outils que j'utilise : la RIT (réduction d'incidents traumatiques) et la technique de l'EMDR (Eyes Movements Desensibilization and Reprocessing). Je leur ai également proposé mon canevas de travail que j'ai nommé l'AAT : un accompagnement au-delà du trauma.
3. **de proposer un programme de ressourcement pour les intervenants**. A Bruxelles, je prône le travail de récupération pour les thérapeutes et les personnes œuvrant dans une relation d'aide ; j'organise pour cela des ateliers et des retraites pour thérapeutes. J'avais donc à cœur de proposer cela aussi au personnel de l'hôpital de Panzi, là où les soignants côtoient et traitent tous les jours des souffrances terribles.



A l'hôpital de Panzi, j'ai pu, outre le Dr Mukwégé, rencontrer pour m'aider dans cette tâche, trois belles personnes : le professeur Balegamire, responsable des psychologues, le Dr Tina Amisi ; responsable du service obstétrique et le Dr Nehnee Rukunghu, responsable du service VSF (violences sexuelles faites aux femmes).



A l'hôpital de Panzi

Tous et toutes sont d'une très grande gentillesse et surtout d'une très grande ouverture d'esprit, ouverts aux nouvelles méthodes et idées en ce qui concerne les pratiques que j'utilise, pourtant encore innovatrices dans le milieu psy dans nos pays occidentaux. Parce qu'il y a eu une véritable confiance qui s'est installée, non seulement avec les responsables, mais aussi avec tous les participants lors de ces formations, nous avons pu échanger sur le fond de la pratique et sur l'utilisation dans des situations et des cas cliniques très concrets.

Les participants, d'abord très réservés et pudiques par rapport à leur propre difficultés, ont pu peu à peu partager leur quotidien d'intervenants sur les victimes, leurs problèmes et les divers maux inhérents à ce type d'interventions. Nous savons que les thérapeutes qui vivent ainsi de près les grandes souffrances et les horreurs de la violence guerrière, peuvent eux-mêmes présenter des symptômes de traumatisation, des

somatisations en lien avec leur travail et ressentir à la longue, ce que nous nommons dans notre jargon psy, « la fatigue compassionnelle ».

Un programme chargé et varié nous attendait pendant six jours : trois groupes ont été formés se répartissant en un jour et demi à deux jours chacun. Le premier groupe réunissait tous les intervenants de l'hôpital (médecins, infirmiers, psychologues, assistants...) qui souhaitaient avoir une information de base sur différents outils de détraumatisation. Un deuxième groupe, essentiellement infirmières et psychologues, désirait avoir les bases de la gestuelle de la Relaxothérapie® pouvant être utile pour les victimes. Et un troisième groupe, uniquement composé de psychologues et thérapeutes, désirait être sensibilisé à la technique particulière de l'EMDR, un outil utile pour le retraitement des informations émotionnelles traumatiques. Ce 3ème volet devait nous permettre de voir comment l'utiliser et l'adapter à leur réalité clinique.



Sander, très intéressé, a suivi toutes mes présentations ; psychothérapeute psychanalyste à la base, mon orientation (thérapies brève et stratégique) a du lui paraître fort différente de sa manière de faire habituelle. C'était pour moi un vrai défi que de partager mon approche thérapeutique sans s'être concertés auparavant et surtout d'accepter un observateur dans un cursus et un public tout nouveaux pour moi.

Souvent, il est dit que la psychanalyse et la thérapie brève ont des objectifs thérapeutiques bien différents : la psychanalyse accompagne, soutient et recherche le « pourquoi de la souffrance » et ses racines dans l'histoire de la personne ; la thérapie brève et stratégique cherche plutôt « comment la personne vit son problème ? » au présent, et surtout le travail thérapeutique vise à changer la / les façon(s) que la personne a de répondre ou d'entretenir ce qui lui fait problème.

Pour moi, ce sont plutôt des approches complémentaires que rivales... avec des bases conceptuelles difficiles à concilier. Pas simple à partager donc... mais le « choc des cultures psy » n'a apparemment pas été trop douloureux... et cerise sur le gâteau, Sander semblait apprécier mes exposés.



Tel un vrai détective, fouineur et persévérant, il a également été voir dans nombre de services pour évaluer plus clairement les besoins réels et surtout, avec son bagage anthropologique, rentrer dans la dimension socioculturelle des pratiques. Les psychologues lui ont également permis d'assister à quelques entretiens avec des victimes.

Brigitte et Sophie ont fait le bonheur des infirmières, médecins et spécialistes de la maternité et du service de néo-natalité, en proposant le matin leur aide dans les services et en donnant des formations l'après-midi.

Brigitte avait amené avec elle de superbes séquences vidéo, des photos et des présentations électroniques expliquant et montrant toute la beauté d'une naissance en douceur... et tous les bienfaits que le bébé et la maman en retireraient ! Elles ont pu par exemple, très concrètement donner des conseils par rapport aux positions d'accouchement et comment soulager les parturientes et les femmes en travail d'accouchement. Elles ne se sont pas ménagées et ont fait un travail merveilleusement utile et apprécié !



Et puis, la surprise au service de « néo-nat », une nouvelle aile dans l'hôpital que Tina Amisi, l'amie médecin de Sophie, notre amie, était si contente de nous faire visiter ... Dans le local accueillant les prématurés, un petit cocon de draps et couvertures enveloppant de minuscules petits nouveau-nés (ne pesant pas plus que 1,6kg)... Et là, au moment où je passe, un petit bras sort de la couverture et me salue ! Ehhh, bonjour toi !



A l'hôpital Rau Ciriri

A l'hôpital de Rau Ciriri, pendant une semaine également, j'ai pu partager la base de mon travail thérapeutique : la différence entre le stress chronique et traumatique, les PTSD (post traumatic stress disorders) et les outils pour les traiter. Là aussi, une grande ouverture d'esprit, tous les médecins et professionnels des soins sont particulièrement avides de connaissances. C'était une vraie joie que de partager avec un public aussi curieux et enthousiaste. Leur nouvelle directrice, Dr Gisèle, et tous les médecins-chefs des différents services : Dr Pacifique et le Dr Joseph (chirurgie), Dr Janvier (médecine interne), Dr Blandine (ma-

ternité), Dr Belli (pédiatrie), Dr Patrick (aux soins intensifs) ont vraiment été très accueillants et nous ont ouvert en grand toutes les portes de l'hôpital. Une pensée particulière pour les kinésithérapeutes avec qui j'ai partagé ma technique et échangé de manière si intéressante.



J'ai pu ainsi recueillir des informations très concrètes sur leur manière de travailler et leurs besoins. Une grande demande, comme à Panzi, est de s'occuper du stress des soignants / thérapeutes qui doivent agir dans l'urgence, avec peu de moyens et dans le contexte très difficile de la pauvreté, si pas de la misère, et de la violence. J'ai beaucoup de respect pour leur ténacité ! Mais je ressens aussi le poids de la charge et la tristesse qui transparaisait dans leurs propos.



Je mesurais l'intensité et les difficultés de ces soignants au vu de ces malades alités, tributaires de leur famille pour leur repas, venant souvent de fort loin, ayant attendus la dernière minute pour se soigner, et n'ayant pour la plupart pas accès à une mutualité,... peu de draps, pas de couverture, le manque de médicaments, de matériel d'investigation, et l'hygiène qui est une gageure dans les conditions de vie sur-place... Les cas graves de malaria côtoient les névroses d'angoisse, les amputations et les dysenteries...



Dans la cour en terre battue, un arbre étonnant, immense et majestueux ... comme une main aux multiples doigts qui cherchent la clémence du ciel ...



Et au fond, un grand bâtiment abritant d'un côté l'atelier de réparation et de l'autre, le « domaine de Bertin ». Bertin est un éducateur - animateur hors pair que j'ai bien connu lors mes précédents voyages. Il travaillait auparavant au Foyer d'Ek'Abana, chez Sœur Natalina. Il a changé pour ce nouveau poste à Ciriri où il s'applique avec joie à animer une crèche /garderie pour les enfants des patients hospitalisés. Quelle joie dans son petit local ! Les enfants s'amuse de tout et nous font une fête de tous les diables à chacune de nos visites.



Ses sourires d'enfants ... un vrai ressourcement après les visites aux malades, l'écoute de leur récit de vie et de toutes les épreuves qu'ils ont subies.

Sophie a fait tout un travail avec Bertin et a réfléchi à l'animation pour les enfants et à l'aménagement du local. Elle a amené des marionnettes, des jeux et une farde pleine d'idées d'animations. Elle a eu la bonne idée de demander de l'aide à Marie Masson pour fournir à la garderie de Bertin quelques petits meubles (une table, une armoire, un tableau et un petit théâtre de marionnettes). Marie est extraordinaire pour ce-

la, aussitôt dit - aussitôt fait ! Une semaine plus tard, le menuisier livrait les petits meubles dessinés par Sophie, en beau bois clair, solides et vernis.

L'Hôpital de Ciriri est en fait une émanation du B-Dom (Bureau Diocésain des oeuvres Médicales à Bukavu) dont Marie Masson est la vaillante directrice. Appréciables de tous, elle dirige avec sagesse, fermeté et grande gentillesse tout ce petit monde. Pour 2013, 10 projets en cours concernant la santé, la famille, l'aide aux vieilles personnes... en fait, l'appui du B-Dom vise principalement le renforcement du système sanitaire local et la qualité des services, notamment avec un projet d'appui à la réduction de la mortalité infantile et maternelle lors des accouchements. A l'hôpital de Ciriri, une nouvelle maternité a été construite dans ce but; un centre de diagnostic opératoire est en cours de construction.



La nouvelle pimpante maternité de Ciriri, avec des panneaux solaires sur le toit, bien pratiques lors des coupures (régulières) de courant...

Mais le B-Dom mène aussi des projets d'acquisition d'une hotte à flux laminaire et de 3 cuves d'acier inoxydable pour le stockage de 500 litres d'eau, etc.

A la maternité, j'ai eu le grand bonheur d'aider à faire naître trois petits bébés ! C'est profond, vibrant et très touchant que d'assister à une naissance ! Sophie et Brigitte ont cette joie, à Bruxelles, de travailler dans le domaine de la périnatalité et d'accompagner régulièrement les mamans et les couples dans le processus physique et émotionnel de la naissance. Pour ma part, je propose une préparation psycho-affective au couple et à la femme enceinte, afin qu'ils puissent se préparer au mieux à la venue de leur enfant, et surtout de comprendre comment le psychisme du bébé se développe, comment accepter les changements inévitables du corps, de son statut, de sa place intra-familiale... Mais je n'assiste pratiquement jamais à une naissance ... Ce fut donc magique !

La gynécologue et les sages-femmes m'ont permis de rentrer dans la salle d'accouchement, d'aider leurs parturientes en fin de travail, et je leur en suis particulièrement reconnaissante ; avec quelques gestes issus de la Relaxothérapie®, ces mamans dont c'était le premier enfant, avaient vraiment besoin d'être soulagées et apaisées. Je pensais naïvement que dans la tradition africaine, les mères, les tantes, les sœurs,... passaient les informations sur l'accouchement; mais là, ces femmes ne semblaient pas savoir comment cela allait se dérouler... Avec des dessins et dans la mesure où ces femmes comprenaient un peu le français, j'ai tenté de les préparer à ce moment intense et magnifique ! Pouvoir les toucher et leur faire du bien était très gratifiant pour moi.

Brigitte leur parlait doucement, et avec Sophie, leur donnaient des conseils sur les positions d'accouchement afin d'éviter inutilement la douleur, comment accueillir leur enfant dans la douceur... C'est tout leur merveilleux travail : la naissance sans violence, l'accouchement sans douleur ! Elles ont pu ainsi aider de très nombreuses mamans durant notre séjour. Vous auriez du voir les regards et les gestes de reconnaissance de ces femmes.

Une petite révolution dans les pratiques : elles leur ont appris l'usage du ballon pour délasser et mobiliser le bassin de la maman, fort malmené lors des contractions. Sophie avait bien-sûr toujours dans son petit sac des savons, des crèmes pour bébé, des vêtements à donner... Car c'était clair, la plupart des mamans qui venaient accoucher à Ciriri étaient très pauvres, un pagne et presque pas de vêtements pour leur nouveau-né...

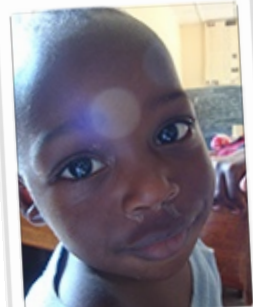


Pause tendresse à la maternité



Et au foyer d'Ek'Abana :

Les enfants ont bien grandis... j'ai retrouvé quelques anciennes petites frimousses et ai rencontré beaucoup de nouvelles têtes. Sœur Natalina poursuit inlassablement son travail de soutien et d'éducation de ces petits protégés. Cette année, un petit cours d'initiation au yoga pour les tous petits !



Et encore quelques photos de notre voyage :



Quatre heures de route entre Bujumbura et Bukavu : la beauté des paysages ; la Ruzizi, une rivière somptueusement sinieuse qui sépare le Congo du Rwanda ...



... et l'inévitable crevaison dans les « escarpements » !



Notre repas à midi, bananes, patates douces ou avocats.



Le soir, les joyeuses assemblées chez Maria. Il y a toujours chez elle des tas d'invités, des personnes intéressantes venant des quatre coins du monde ...



Diane, jeune pédiatre en stage pour 5 mois à l'hôpital central de Bukavu.



Le nouveau consul de Belgique.



Notre amie Chantal Noël qui reçoit un coq en guise de remerciement pour ses cours à l'institut de kinésithérapie.



Une autre amie, responsable du centre Olamé (un centre d'aide sociale et d'éducation).



Une autre « Mère Veille » le Dr Néhnée (Panzi).



Le yoga des petits – le yoga des grands... nettement moins actif, non ?



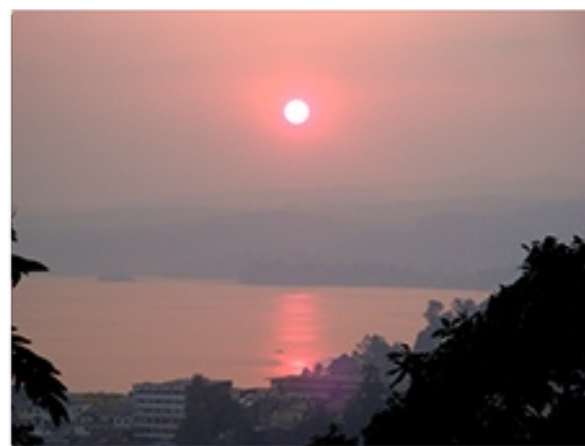
Et puis, la Relaxothérapie® déclinée en photos pour que les participants aient un support, un syllabus aide-mémoire ... jusqu'à mon prochain voyage ! Il y a en effet de grandes chances que ma proposition d'approfondir mes formations soit rendue possible. J'ai proposé au Dr Mukwegé de revenir pour 2 ou 3 fois 1 mois. Nous étions très conscients du fait que l'apprentissage d'une technique comme la Relaxothérapie® nécessite plus de temps, un suivi des cas cliniques, un soutien et des supervisions pour les intervenants.



Et en guise de conclusion :



Un ciel divin



Et le dernier matin pour cette année ...
avec un soleil bonbon en guise d'au revoir.